

Pistes pour l'homélie

Un constat saute aux yeux lorsqu'on parcourt les textes de la liturgie de ce quatrième dimanche de Pâques : s'il n'est, en aucun d'entre eux, explicitement question de « service », tous trois cependant concourent à nous en révéler le sens profond.

1. Dans la première lecture, tout d'abord, nous voyons Pierre sommé d'expliquer devant le Grand Conseil le geste de la guérison d'un impotent (cf. Ac 4,8-12). Loin d'en revendiquer l'origine, l'apôtre renvoie d'emblée ses interlocuteurs à l'unique source de grâce que Dieu a fait jaillir pour la guérison de l'homme infirme : le Christ Jésus. « Son nom donné aux hommes est le seul qui puisse nous sauver. »

Inspirées par l'Esprit, les paroles de Pierre nous orientent vers la lumineuse signification du service chrétien. S'il est bien vrai que c'est le Seigneur seul qui sauve, le service nous associe en réalité à la puissance du Nom de Jésus, en faisant de nous des coopérateurs du salut de l'homme par Dieu. Dieu compte en quelque sorte sur chacun de nous pour continuer de fonder son œuvre, en prenant uniquement appui sur le Seigneur de gloire, « pierre qu'avaient rejeté les bâtisseurs » mais qui « est devenue la pierre d'angle » (cf. Ps 117, 22-23). A la suite de Pierre, qui s'est fait serviteur du relèvement de l'infirme dans la puissance du Nom de Jésus, l'Esprit veut nous rendre sensibles à toutes les infirmités de l'homme contemporain pour nous donner de participer concrètement à la grâce de son relèvement. C'est la vie même du Ressuscité qui s'épanche ainsi en notre humanité quand nous consentons à lui prêter nos mains, nos pieds, notre bouche et notre cœur afin que s'accomplisse aujourd'hui encore la merveille du salut de nos frères.

2. Prenons le temps maintenant de méditer l'Évangile. Il nous donne à réentendre ces paroles fortes de Jésus aux Juifs dans le chapitre dixième de saint Jean : « Moi, je suis le Bon Pasteur ; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis » (Jn 10, 14-15).

« Je donne ma vie », dit Jésus. L'affirmation revient à trois reprises dans ce même passage. Pour en accueillir toute la force expressive, il nous faut la relier à ce que nous dit par ailleurs le Seigneur dans l'Évangile : « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude » (Mt 20, 28 ; Mc 10, 45).

Nous le voyons, « servir » et « donner sa vie » sont, dans la bouche de Jésus, deux expressions équivalentes et interchangeable. L'une et l'autre traduisent, non pas une modalité du don de soi parmi d'autres, mais la manière d'être du Christ-Sauveur et son amour infini à l'égard de la « multitude » des pécheurs que nous sommes. Cette vérité projette une lumière intense sur le sens le plus profond de notre vie dans le Christ. Si le Christ en effet s'est fait serviteur de l'homme jusqu'au don de sa propre vie, il importe alors de comprendre le service comme le mode suprême d'accomplissement de l'amour de Dieu et du prochain auquel tout chrétien est appelé à se conformer s'il veut être vraiment un disciple.

Pour le dire autrement, à la suite du Christ, le service est ce qui fait entrer de manière effective dans la logique du don de soi par amour pour les hommes et pour Dieu. S'éclaire ici la fameuse phrase de *Gaudium et Spes* (n 24) que nous lisons de façon récurrente sous la plume de Jean-Paul II : « L'homme ne peut pleinement se trouver que dans le don désintéressé de lui-même. » Tout homme est appelé à s'humaniser et à se réaliser pleinement en empruntant le chemin du service, qui est équivalentement don libre et désintéressé de



sa vie à la suite du Christ. Le service est humanisant pour soi-même, d'abord, et pour les autres ensuite ; il est donc la clé pour entrer dans l'intelligence du mystère de toute vocation, quelle qu'elle soit.

3. Ce lien nécessaire et intrinsèque qui unit le service à l'amour [s'approfondit à la lumière de la deuxième lecture](#) (1 Jn 3,1-2). En contemplant le chemin d'abaissement du Fils de Dieu qui s'est fait serviteur de l'homme jusqu'au don de sa propre vie, nous pouvons nous écrier avec le disciple bien-aimé : « Voyez comme il est grand l'amour dont le Père nous a comblés ! » Connaître l'amour « grand » que Dieu a pour nous ne pourra jamais, en ce sens, être quelque chose de purement théorique ; c'est une faveur et une grâce immédiatement attachées à notre capacité d'entrer, à notre tour, dans la logique du service et du don de soi. Plus on se donne sans compter, plus on consent à servir joyeusement son prochain, et plus on mesure alors, dans une jubilante action de grâces, à quel point « est grand l'amour dont le Père nous a comblés ». En ce sens, le service est ce qui nous préserve d'un amour simplement déclaratif, c'est-à-dire un amour qui ne s'exprimerait que par des intentions ou par des mots, sans jamais se traduire en actes. « Petits enfants, dira encore saint Jean quelques versets plus loin, nous devons aimer : non pas avec des paroles et des discours, mais par des actes et en vérité » (1 Jn 3, 18).

Servir, c'est par conséquent travailler à faire l'unité de sa propre vie par une cohérence chaque jour plus effective entre ce qui est cru et ce qui est vécu, entre le registre des intentions et celui des actes. Le service est donc le meilleur « antidote à l'hypocrisie », pour reprendre, ici encore, une expression de Jean-Paul II. Il incarne et concrétise l'idéal de sainteté vers lequel tous les hommes, universellement, doivent tendre sans jamais se lasser. On ne doit pas craindre de dire que le service est ce qui garantit la crédibilité de l'Eglise aux yeux du monde. C'est en voyant, concrètement, des serviteurs à l'œuvre au cœur du monde que les hommes seront à même d'accueillir la Bonne Nouvelle de l'Amour de Dieu pour eux personnellement. Avec le psalmiste, ils pourront chanter : « Rendez grâce au Seigneur, il est bon ! Eternel est son amour ! » (Ps 117, 1).

Le service est donc constitutif de la nature même de l'Eglise, il est une dimension intérieure au christianisme lui-même. Et c'est précisément parce que le service est une dimension essentielle au mystère de l'Eglise qu'il existe en son sein une vocation pour la signifier aux yeux de tous : c'est le diaconat. En vivant pour lui-même cette dimension de service, le diacre reçoit mission de la rappeler à chaque chrétien, qu'il soit laïc ou clerc, homme ou femme, marié ou consacré.

« En tout, servir et aimer ! » Dans l'esprit de la spiritualité ignatienne, que cette devise soit véritablement l'âme et la source inspiratrice de nos engagements respectifs en Eglise. En cette 40^e Journée Mondiale de prière pour les Vocations, que nous puissions réaliser à quel point est grand l'appel que Dieu nous adresse à être aujourd'hui, dans la puissance du Nom de Jésus, les serviteurs du relèvement et de la transfiguration des hommes. ■

Père Thierry SCHERRER
SDV d'Aix en Provence